

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Le F. L. N.
et la gauche française
(P. 4-)

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 75 — 1^{re} QUINZAINE DE JANVIER 1958

BI-MENSUEL : 30 fr.

Faire de 1958 une année de luttes et de victoires des travailleurs

NOUS avons été généreusement gratifiés comme étrennes par le gouvernement Gaillard. En premier lieu une hausse sur les transports, 50 % seulement sur l'autobus ou le métro; une hausse sur les chemins de fer qui ne tardera pas à se répercuter sur le prix des marchandises. De nombreux produits se sont vus octroyer des hausses de prix, avant que ne soit décrété une fois de plus un blocage de ceux-ci inexistant. Les impôts ne diminueront pas, tout au contraire; et si le budget voté à l'esbrouffe, sans discussion, dans notre démocratie-modèle ne comporte pas un déficit supérieur à 600 milliards environ, c'est qu'on va faire des économies sur une série d'investissements et la construction d'habitations.

Il faut défendre le franc, clament les gouvernants qui, l'été dernier, ont déjà procédé à une dévaluation camouflée sous un autre nom de 20 %. Le franc reste encore fort mal en point pour bien des raisons relatives à la politique gouvernementale.

En premier lieu, il faut payer la guerre d'Algérie, la guerre contre la Révolution algérienne, qui coûte environ 2 milliards par jour. S'il était vrai, comme le prétend Lacoste, que ceux qui avancent ce chiffre n'y comprennent rien, il y a un bout de temps que le capitalisme aurait fait remplacer Mendès-France à la présidence de la Commission des comptes de la nation. Il faut payer pour un « dernier quart d'heure » qui dure toujours, pour une « pacification » qui n'est possible qu'à condition de laisser en permanence en Algérie un demi-million de soldats du contingent.

Et l'addition ne s'arrête pas là. A côté de la « pacification » ainsi poursuivie, il faut payer pour préparer une autre opération de dimensions beaucoup plus grandes. Il est vrai que, pour cette 3^e guerre mondiale, les Etats-Unis assurent le plus gros de la dépense. Mais ce qui reste à faire payer aux travailleurs de France est encore lourd. Les hommes qui ont actuellement la direction du pays rêvent de faire de la grande politique internationale: il faut fabriquer ses propres bombes atomiques, on a besoin de rampes de lancement. Le coq gaulois avec son cocorico enroué se dresse plus que jamais sur ses ergots.

L'Etat est malade? Qu'à cela ne tienne. Ceux qui ont conçu une loi-cadre pour écarteler l'Algérie ont encore assez d'imagination pour mettre au point une réforme de la Constitution qui assurera une existence tranquille à un gouvernement minoritaire pourvu qu'il ait une fois trouvé le moyen de se faire introniser par un Parlement-croupion.

L'histoire de France connaît, à côté de pages glorieuses, des moments où les classes dirigeantes et leur pouvoir étaient plongés dans l'ignominie et la décomposition. Mais rarement au point où nous nous trouvons actuellement. Que dans les rangs de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie la philosophie dominante soit: Après nous le déluge, cela n'est pas surprenant.

Mais la classe ouvrière? Elle aussi savait que ce régime était en pleine décomposition, même quand il y avait le plein emploi au cours des années précédentes. Maintenant elle se voit menacée d'une récession économique, de chômage; et sans plus attendre, son niveau de vie est abaissé et le patronat se montre plus arrogant. La classe ouvrière n'est pas indifférente;

sa colère grande; à l'occasion elle s'est lancée dans la bataille, comme à Nantes, Saint-Nazaire ou Lyon. Elle était aussi hostile du premier jour (Suite à la dernière page)

La Conférence du Caire

LA Conférence afro-asiatique du Caire, à laquelle ont participé 500 délégués d'une cinquantaine de pays, a eu un retentissement considérable et aura des répercussions puissantes.

A l'ouverture de cette Conférence, une grande partie de la presse capitaliste qui n'est capable de juger qu'en fonction de l'ordre établi et des pouvoirs constitués faisait observer que, par rapport à la Conférence de Bandoung à laquelle elle faisait suite, elle serait de moindre importance, étant donné que les gouvernements n'y étaient pas représentés, mais que seulement des représentants de mouvements y participaient.

Les assises de cette Conférence allaient rapidement montrer que, dans ces conditions, les choses n'en y iraient que mieux pour la cause des opprimés et plus mal pour celle de l'impérialisme.

Certes, un grand nombre de mouvements présents, de nature bourgeoise, étaient liés à des gouvernements bourgeois indigènes. Mais, même dans ces cas, les directions de ces mouvements étaient plus proches des masses et surtout plus sensibles à leurs aspirations que les gouvernements. D'autre part, il y avait aussi des représentants de mouvements très avancés, et, surtout, la présence à l'avant-plan, non éclipsée par celles de

grands personnages comme ce fut le cas à Bandoung, des représentants de mouvements, qui sont aujourd'hui en pointe dans la lutte antiimpérialiste, notamment ceux du F.L.N. algérien.

En outre, la Conférence se tenait au Caire, ce qui était hautement symbolique et stimulant. Il y a 18 mois le gouvernement égyptien avait nationalisé le Canal de Suez, expression même de l'impérialisme à la jonction de l'Afrique et de l'Asie, et les efforts militaires des impérialismes décadents pour renverser Nasser avaient échoué par suite d'une conjonction de facteurs multiples, parmi lesquels la solidarité des peuples des pays sous-développés venait en très bonne position. Les actionnaires de la vieille Compagnie impérialiste n'ont encore rien touché, et leurs représentants — les gouvernements français et anglais — sont anxieux d'aboutir à un règlement qui n'entraînera pas une perte matérielle trop forte.

Ayant vu que la Conférence préparait une tournure inattendue pour eux, les journalistes bourgeois se sont rabattus sur des rivalités qui auraient opposé les participants égyptiens et soviétiques pour le contrôle de cette Conférence. Il n'est pas surprenant que des tirail-

(Suite en dernière page)

Pierre FRANK.